

Orthodoxie et Judaïsme

Conférence AJCF – Troyes Janvier 2007

L'Histoire entre l'orthodoxie et le judaïsme devrait en rigueur de fait commencer après le schisme de 1054. Cependant nous considérons que tous les chrétiens vivant en Orient jusqu'au schisme, sont nos précurseurs. Nous reprenons à notre compte cette tradition, elle est la nôtre, et nous y sommes, attachés fidèlement. C'est pourquoi tout ce qui a été dit particulièrement par les Pères Grecs fait partie de notre patrimoine. Et s'ils nous ont transmis une vision des juifs et du judaïsme qui n'est pas positive, il nous faut aussi replacer ces textes antijuifs des Pères Grecs dans le contexte très précis qui était le leur, et qui explique beaucoup de choses. En même temps, nous devons savoir que cet enseignement là est passé dans les esprits et dans les Eglises (jusqu'à nos jours, donc dans des contextes tout à fait différents), et a précisément contribué à faire les ravages que l'on connaît. En vous disant cela je ne fais que reprendre la certitude du Patriarche Bartholoméos 1er qui interrogé par Olivier Clément reconnaît la responsabilité des chrétiens orthodoxes dans leurs relations avec les juifs lorsqu'il dit : *« nous chrétiens orthodoxes, devons rejeter les erreurs du passé, faire pénitence, changer notre cœur. Nous devons établir avec les Juifs une relation nouvelle, une relation de justice, de respect, d'amour, à la limite de sainteté. »*¹

C'est la raison pour laquelle, mon devoir ici devant vous est un devoir de Vérité, c'est-à-dire celui de rappeler simplement la vérité des paroles et des faits, même si elle est souvent consternante, et qu'elle peut donner de nous une image terrible. Le manque de temps, ma répugnance à rester figée dans le passé, et mon désir d'avancer davantage vers l'avenir me poussera aussi à ouvrir des pistes d'espérance et de nouveauté, plus qu'à faire une liste exhaustive des horreurs de notre histoire, dont je pense nous devons un jour nous repentir et en demander pardon en Eglise. Et ce que propose notre Patriarche œcuménique dans cette brève citation que je viens de vous faire n'en est pas loin.

Mais c'est précisément parce que j'aime mon Eglise, que je la voudrais toujours plus belle et plus resplendissante, comme cette mariée décrite par le livre de l'Apocalypse², que je la désire repentante, parce que le repentir et l'aveu des fautes, tant dans la tradition juive que dans la tradition chrétienne³, ne souille pas la personne, mais la grandit, l'élève, la rend plus pure et plus belle qu'auparavant.

Nous nous targuons d'être l'Eglise la plus proche de ses origines avec fierté, mais sans vouloir en réalité nous encombrer de cette proximité avec nos racines juives et ni porter la responsabilité des immenses maladroites commises au moment de la séparation et des siècles suivants.

Le « premier schisme » - entre la Synagogue et l'Eglise naissante - a été suivi de rivalités, d'attaques réciproques et d'écrits polémiques de part et d'autre, pendant les trois premiers siècles, ici, il est vrai, il y a une responsabilité partagée, mais les choses se sont aggravées au détriment des

¹ *La Vérité vous rendra libre*, Olivier Clément, entretiens avec le Patriarche Bartholoméos Ier, *Sur le Judaïsme*, p.265

² « Je vis la Cité sainte, Jérusalem nouvelle, qui descendait du ciel, de chez Dieu ; elle s'est faite belle, comme une jeune mariée parée pour son époux ». Ap 21,2

³ Le repentir (Baal teshouva) dans la tradition juive peut atteindre un degré spirituel plus haut qu'un juste. Berakhot 34. L'Evangile ne dit pas autrement : « il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repend que pour 99 justes » (Lc 15,7) – « Le repentir ressuscite celui qui est mort spirituellement » St Jean Chrysostome, Homélie 8 sur la pénitence. « Les vérités divines ne sont révélées qu'à ceux qui ont fait pénitence avec ardeur (...) Mais pour les autres, ces vérités restent inconnaissables et cachées » St Symeon Théol. I,304, sq. ; et Cat.IV, 676 sq. « Celui qui connaît ses péchés est plus grand que celui qui ressuscite les morts par sa prière.(...) Celui auquel il a été donné de se voir lui-même est plus grand que celui auquel il a été donné de voir les anges » St Isaac le Syrien, Disc.34

Juifs à partir de la victoire et de la conversion de Constantin (IVe siècle), et de l'établissement du christianisme comme religion de l'Empire. A partir de ce moment jusqu'à nos jours, les violences, attaques, meurtres, pogroms et toutes les horreurs commises au long de l'histoire **sont le seul fait des chrétiens envers les juifs, et cela a duré 17 siècles !**

Je ne désire mettre l'accent ce soir que sur notre propre responsabilité (et quand je dis *notre*, je parle de celle de mon Eglise), tout simplement parce que comme le disent aussi les Pères (restons fidèles en tout à leurs enseignements) nous ne pouvons mener le combat spirituel qu'en nous, et non pas chez les autres. Nous n'avons pas su quitter la « maison paternelle » sans heurts, sans mépris, sans haine. Et tous les textes de nos Pères en sont habités. Permettez-moi, sans vouloir faire un étalage indécent de ces textes, de citer quelques thèmes présents chez les Pères Grecs (et latins), (en synthétisant) juste pour que nous prenions la mesure de cette violence : les Juifs sont appelés dans les textes patristiques⁴ : « tueurs du Seigneur, haïsseurs de Dieu, avocats du diable, démons » (Grégoire de Nysse), « serpents dont l'image est Judas, et dont la prière est un braiment d'âne » (Jérôme) –

Le tout dépassé en violence par Jean Chrysostome: « Bandits perfides, destructeurs, débauchés, semblables au cochon, surpassant les bêtes sauvages en férocité [...], ils immolent leurs enfants au diable; pour leur déicide, pas de pardon possible, rejetés de Dieu, dispersés et en servitude à jamais [...]; Dieu hait les Juifs et les a toujours haït ».

On se doit de mentionner ici à titre d'exemple certains textes de la **liturgie byzantine**, en usage jusqu'aujourd'hui (bien que beaucoup de paroisses font le choix de ne plus dire ces textes) :

« Race adultère et infidèle des Juifs, viens [...] et vois comment Il épouse la nouvelle Sion car elle est chaste, et rejette la Synagogue qui est condamnée» (dimanche des Rameaux).

« Les Juifs ont rejeté (la justice de Dieu) par leur infidélité; c'est pourquoi ils sont seuls à récolter, comme le figuier, la malédiction». « Prépare tes prêtres, ô Judée, prépare tes mains au déicide» (Grand Lundi).

« Toi, Seigneur, rends-leur selon leurs œuvres, puisqu'ils n'ont pas compris [...]» « Lorsque tu fus élevé sur la croix, ce fut la perte du peuple hébreu.» - « L'essaim des déicides, la race impie des Juifs poussant vers Pilate des (23) cris furieux lui disaient: « Crucifie le Christ innocent ! » (Grand Vendredi).

La liturgie syrienne a des textes semblables:

« Le sang qu'a répandu le peuple impie est vainqueur, il se répand dans les quatre coins du monde, il détruit leur ville, disperse leurs habitants, leurs fêtes cessent [...]» (dimanche office Lilio). « La croix qu'a enterrée le peuple maudit des Juifs, traîtres à la grâce, resplendit aujourd'hui [...]» (vendredi Sapro)⁵.

« Seigneur, protège les peuples, et rejette le Peuple qui n'a pas cru en toi [...]. Jérusalem, béni soit celui qui l'a ruinée et dispersée, elle qui a crucifié son Seigneur. » (Jeudi saint Lilio).

On pourrait trouver des textes semblables dans d'autres liturgies, et quand on sait l'influence qu'a eue la liturgie sur le peuple, dans la suite de l'histoire, on ne s'étonne pas qu'il y ait eu des pogroms à la sortie des cérémonies de la Semaine sainte.

Il est à noter que durant ces premiers siècles il s'agit plutôt d'un antijudaïsme religieux, réflexe d'autodéfense contre la « religion concurrente », désir de se distinguer (antisémitisme de différenciation, comme dit Lovsky).

⁴ Citations empruntées au livre de Frère Yohanan : juifs et chrétiens, d'hier à demain, Cerf, 1997, Foi vivante 258 –

Notons que Jean Chrysostome a prononcé 8 discours contre les juifs. (qui sont très longs, il y a environ 150-200 pages). Mais il faudrait étudier de très près le contexte tant celui de l'hérésie arienne montante que celui de l'attirance excessive peut être des chrétiens vers la Synagogue, qui mettait en péril la doctrine chrétienne et peut être l'Empire.

⁵ – Sapro = matin, donc c'est *Laudes*; Lilio (Laïla) = nuit, donc *Matines*. le S de Sapro est emphatique, = le Tzadi prononcé en hébreu moderne Tz, et il se trouve qu'on a inventé un mot (guère connu à vrai dire) Tzafrit צפרית pour dire "aubade" (musicale). En araméen il y a l'expression – sans doute talmudique – טַפְּרָא טַבָּא = bon matin!

Cette ambiance d'accusations, et quelques cas isolés de Juifs ayant tué des Chrétiens, provoquèrent les premiers « pogroms » et incendies de synagogues. En 388 à Callinicus en Mésopotamie, la population chrétienne conduite par l'évêque du lieu brûla une synagogue.

L'empereur Théodose ordonna la réparation de l'édifice, mais saint Ambroise, évêque de Milan, s'y opposa en le menaçant d'excommunication; il ajoutait: « C'est ma négligence qui m'empêche de mettre moi-même le feu à la synagogue de Milan. »

A Antioche la tombe des Maccabées fut transformée en église. A Edesse on s'empara d'une synagogue avec l'appui de l'évêque [...].»

Bref ce qui domine c'est l'idée que les juifs ayant refusé de reconnaître le Christ, se sont délibérément enfermés dans leurs péchés, et nous seuls avons été dignes de l'Alliance et de la Grâce. *« De même en effet qu'un avorton est un produit inachevé et informe, de même ce peuple est demeuré un certain temps dans le sein de sa mère, c'est-à-dire à l'école de la Synagogue ; mais par suite de ses péchés, il n'a pas pu recevoir sa forme achevée et entrer dans la vie ; c'est pourquoi il est rejeté comme un avorton imparfait, né avant terme, tandis que le péché " dévore", comme dit l'Écriture, " la moitié de sa chair ". (Origène, Homélie sur les nombres, le mariage de Moïse et de l'Égyptienne)*

Je ne voudrais pas continuer trop longtemps ce tableau si pénible, mais simplement dire en une phrase combien au long de l'histoire des chrétiens orthodoxes, en Russie, en Pologne, en Ukraine, en Roumanie, et même en Grèce, de terribles massacres eurent lieu qui ont décimé des communautés juives entières. (par exemple en Pologne lors de la révolte des cosaques, grec-orthodoxes, de 1648 appelée révolte de Chmielnicki 700 communautés juives furent détruites et décimée, et 100 000 juifs assassinés⁶). Autant dire qu'il ne restait plus rien de cette population juive.

Pourtant, de tout temps aussi, dans notre Eglise, des voix se sont levées pour témoigner en faveur des juifs. Je ne donnerais que de courts exemples⁷ : A Tomsk, lors d'un pogrom en Russie, en 1905, un jeune moine s'interpose: « Pourquoi frappez-vous mon frère ? » Les philosophes religieux russes de cette époque sont nourris de spiritualité juive. Soloviev apprend (266) l'hébreu chez un rabbin, et affirme qu'il n'y a pas « une question juive » mais une « question chrétienne » car, dit-il, « les chrétiens n'ont pas encore appris à se comporter chrétiennement à l'égard Juifs⁸ ».

Pendant la Seconde Guerre mondiale, il y avait à Paris, dans l'émigration russe, deux grandes personnalités, canonisées il y a peu de temps : une moniale sans cloître, Mère Marie Skobtsov, et un prêtre Dimitri Klépinine. Tous deux se sont dépensés sans compter pour sauver des vies juives et Mère Marie a aujourd'hui son arbre, à Jérusalem, dans la forêt des justes. Tous deux ont été arrêtés et sont morts dans les camps. Or le Père Dimitri, quand la Gestapo l'interrogeait sur son intérêt pour les Juifs, se contenta de montrer sa croix pectorale en disant : « Et que faites-vous de ce Juif-là ? » Les orthodoxes grecs, serbes aussi, eux-mêmes victimes de la tempête qui voulut engloutir le peuple juif, se sont tenu à ses côtés, lui ont offert leur aide. En particulier, le métropolite de Zante, en Grèce, le métropolite, (alors archimandrite) Chrysostomos (Tsitos) à Vienne et d'autres prélats grecs ont beaucoup aidé les Juifs.

Ces hommes et ces femmes bien qu'ils ne puissent pas effacer tout le reste, sont l'honneur de notre Eglise orthodoxe. Et il est bon de savoir que dans notre Eglise aussi, comme dans les autres Eglises occidentales, s'est toujours maintenue au long des siècles, même si c'est seulement à travers une minorité, la conscience de ce trésor que fut le judaïsme dont nous sommes issus, et la conscience d'une fraternité inaliénable.

⁶ L'Elu, Chaim Potok, livre de Poche, n°4718, 1969 (Calman Lévy), p.139-140

⁷ *La Vérité vous rendra libre*, Olivier Clément, Entretiens avec le Patriarche Œcuménique Bartholoméos Ier, DDB, 1996, Marabout n°3656

⁸ *Le Judaïsme et la Question chrétienne*, œuvres complètes, Tome IV, p.135

Je voudrais conclure cette partie historique en vous disant que j'ai une conscience aiguë et là je parle en mon nom propre, de notre retard dans le dialogue judéo-chrétien, commencé dès 1947 entre Jules Isaac et les Eglises occidentales. Mais notre présence sur le sol français n'est pas si ancienne, et si nous regardons l'histoire des XIX^{ème} et XX^{ème} siècles des pays orthodoxes d'où sont arrivés les premiers immigrés, (Russie, Grèce, Serbie, Roumanie, Moyen-Orient) nous pouvons voir combien cette histoire fut meurtrie, (et pour certains peuples la souffrance perdue), combien ces chrétiens orthodoxes ont souffert, et qu'aujourd'hui encore ils ne se remettent qu'à peine de leur souffrance. C'est pourquoi j'ai un vif désir que dans le cadre de l'AJCF, où l'amitié l'emporte sur nos désaccords, vous catholiques, protestants et juifs vous puissiez nous aider nous orthodoxes, non en nous accusant d'antijudaïsme ou d'antisémitisme, mais en portant avec nous les souffrances des orthodoxes, en comprenant que tant que nos propres souffrances ne sont pas guéries, il nous est difficile de nous pencher sur les souffrances de nos frères juifs, et de prendre réellement la mesure de son horreur⁹.

C'est pourquoi, j'espère que les orthodoxes en France, (et des autres pays d'Europe occidentale) qui n'ont jamais vécu dans ces pays de l'Est, ni eux ni leurs ancêtres, et qui n'ont donc pas vécu les extrêmes souffrances des régimes communistes, des massacres, des tortures, des humiliations etc... peuvent eux, pour l'Eglise orthodoxe tout entière, entrer dans le choc qu'est la Shoah comme sommet de près de 2000 ans d'antijudaïsme chrétien, et conduire peu à peu toute l'Eglise à un vrai repentir, à une restauration des relations d'amitié et d'estime, à une modification de son langage liturgique et théologique, afin d'être témoin ensemble dans ce monde redevenu païen de la **Sanctification du Nom de Dieu**.

Nous avons besoin de temps pour cette guérison, et pourtant il y a une urgence pour nous aussi chrétiens orthodoxes de pouvoir témoigner de nos racines juives, et de tant de choses communes qui nous permettent de vivre cette fraternité d'une façon authentique. Mais notre tradition orthodoxe, ininterrompue depuis les Pères, doit trouver son chemin propre, en complémentarité avec les Eglises d'Occident, et a besoin de trouver sa juste place dans ce trio – quatuor. Même si elle est très minoritaire, elle aimerait être moins ignorée, qu'on tienne compte d'elle, et de sa spécificité.

Dans une seconde partie j'aimerais pointer les convergences entre la spiritualité de l'Eglise orthodoxe, et le judaïsme, convergences qui sont propres à notre Eglise (et à toutes les Eglises d'Orient), et qui sont assez souvent ignorées (ou passent inaperçues) à la fois des juifs et des Eglises occidentales. Car pour connaître cette convergence, encore faut-il avoir pris le temps d'étudier de l'intérieur et le trésor de l'Eglise orthodoxe et celui de la Tradition juive.

Le christianisme est né en Orient, comme le judaïsme, et les Eglises orientales ont gardé sans discontinuité depuis les origines, leurs racines sémites, que par méconnaissance nous ne savons plus toujours bien nommer comme telles.

Le Patriarche Bartholoméos 1er¹⁰, l'explique très bien. « **La tradition orthodoxe recèle un sémitisme très profond. (...) elle connaît une ontologie semblable à celle du judaïsme.(...).** **Au point de départ de l'ontologie, en effet, nous trouvons, dans le Judaïsme et l'Orthodoxie, la primauté de la personne et non de l'essence intelligible.** L'homme existe à l'image de Dieu, c'est-à-dire comme une existence, elle aussi **personnelle**, dans la mesure où il est nommé, appelé par Dieu. »

• **1/** Ainsi ce qui est **premier** dans l'orthodoxie, ce qui est au-dessus de tout, de toute règle, de tout juridisme, de toute institution, c'est **la personne**. Qu'est-ce que la personne ? C'est tout

⁹ Il ne s'agit pas ici de comparer des souffrances incomparables, ni de vouloir aligner l'horreur de la Shoah sur d'autres souffrances, car elle reste au-delà de toute catégorie, il s'agit seulement de montrer que la souffrance d'un peuple, lui semble à lui tellement insupportable, qu'il ne peut pas voir celle des autres, tant qu'il n'en a pas été guéri.

¹⁰ *La Vérité vous rendra libre*, Olivier Clément, entretiens avec le Patriarche Bartholoméos Ier, *Sur le Judaïsme*, p.267

.....

simplement l'être en relation, l'être en communion. Il n'y a pas d'individu pour les chrétiens orthodoxes, il n'y a que la personne, membre de l'Eglise, membre du Corps ecclésial dont chacun se reconnaît être membre les uns des autres. Or qu'est-ce qui fonde l'homme comme une personne ? C'est Dieu. Et nous avons reçu cela du Judaïsme biblique qui dit que *Dieu créa l'homme à son image et à sa ressemblance* et qu'il le créa pour être en relation avec lui. Certains commentateurs juifs de la Bible disent : « Au commencement est la relation ». Pourquoi Dieu crée l'homme : pour faire alliance avec lui, pour continuer l'œuvre de Création, pour faire de lui le co-créateur et partenaire de Dieu dans la création. Donc dès que l'homme est posé comme créature, il est posé comme une personne en relation, comme un être libre doué de toutes les facultés pour vivre en synergie avec le Créateur afin de co-opérer avec lui à son œuvre de Création (puisque la bible nous dit aussi que Dieu établit l'homme dans le jardin pour le cultiver et le garder Gn 2,15). Cette relation là fonde la personne et fonde ensuite toutes les autres relations. (Exemples concrets dans l'Eglise orthodoxe de cette primauté de la personne : l'économie, le cadre souple des institutions dans lesquelles les originalités peuvent trouver leur place ; la multiplicité des tendances). C'est la raison pour laquelle il n'y a pas de salut individuel dans l'orthodoxie. Car la *personne s'accomplit en réalisant la consubstantialité de tous les hommes*¹¹, c'est-à-dire qu'elle tend à vivre cette unité ontologique de tous les hommes (qui est plus qu'une simple similitude de condition). Ainsi le salut s'il n'est pas collectif, (au sens où chaque individu se noierait dans un tout impersonnel) il est personnel, c'est-à-dire qu'il veut le salut et la communion de tous, la plénitude de l'humanité en Dieu, et celle du cosmos tout entier. Soit nous sommes sauvés ensemble, soit nous ne le sommes pas.

- 2/ Ce qui pour moi vient ensuite et qui est une convergence très nette entre l'orthodoxie et le judaïsme c'est l'accent mis sur la **Transcendance de Dieu**. Cela aussi nous l'avons reçu directement du judaïsme, dont la transcendance de Dieu est affirmée comme un absolu que l'on ne peut jamais enfreindre. Et c'est la raison pour laquelle l'Incarnation est une donnée impossible pour un juif. Or, dans les Eglises d'Orient, même si l'Incarnation est bien sûr une donnée de foi, elle sauvegarde intégralement la Transcendance, qui fait qu'on ne peut parler de Dieu ni le célébrer sans que soit nettement marqué cette impossibilité de Le définir, de le circonscrire. Il y a cette conscience de Son Essence cachée et inaccessible à l'homme¹², qui met l'homme dans une grande humilité, petitesse et dépendance vis-à-vis de son Dieu. Dieu est le Tout-Puissant, le Salut absolu de l'homme devant lequel celui-ci est impuissant, pécheur et éloigné de son Père, c'est pourquoi il implore sans cesse sa *Grande Miséricorde*.

Dans la théologie, cette Transcendance s'affirme nettement dans ce qu'on nomme volontiers la *théologie apophatique*, dont le premier degré est la théologie négative. Dans ses *Homélie sur L'inaccessible* saint Jean Chrysostome dit que le spirituel doit dépasser tous les attributs positifs attribués à Dieu, toute image, tout concept car ils sont radicalement inadéquats pour exprimer quelque chose de Celui qui est non seulement l'Infini, mais le Tout-Autre. Car Dieu est au-delà de tout. Mais celui qui est au-delà de Tout est plénitude d'existence personnelle, et là nous arrivons au second degré de l'apophase qui est la « prière pure » où le cœur et la pensée se concentrent dans une prière qui n'est que silence, et c'est seulement dans ce silence (selon Denys et Maxime le Confesseur) que l'homme apprend quelque chose des secrets de l'Inaccessible, (ce qui nous conduit pratiquement à la mystique).

Cette présence toujours constante de la Transcendance est très marquée également dans la prière, et la Liturgie elle-même. L'Orient chrétien n'aime pas dévoiler trop vite le Mystère de Dieu, mais au contraire, le garde caché, comme il l'a appris du judaïsme. Concrètement on le voit tout de suite en entrant dans une Eglise de type byzantin, qui la plupart du temps sépare la nef du sanctuaire par une cloison qu'on appelle *Iconostase*, cloison qui à certains moments s'ouvre par l'ouverture

¹¹ L'Eglise orthodoxe, Olivier Clément, P.U.F., 1965, coll. Que sais-je ? n°949. p.63

¹² Je n'ai pas le temps d'entrer ici dans la doctrine de Grégoire Palamas qui dit que l'Essence (la Surescence) de Dieu est incommunicable et qu'elle n'est participable que par ses énergies créées.

des rideaux, qui peut-être peuvent rappeler le rideau du Temple qui séparait le Hekhal du Qodesh Haqodashim, qui lui ne s'ouvrait que le jour de Yom Kippour¹³. Les contenus des prières elles-mêmes nous rappellent sans cesse ce Dieu inaccessible et notre extrême petitesse, notre faiblesse et notre incapacité radicale devant Dieu.

« Nous avons péché, nous avons transgressé ta Loi, et nous ne sommes pas dignes de lever les yeux et de regarder les hauteurs du Ciel, parce que nous avons abandonné la voie de ta justice, et que nous avons marché selon la volonté de notre cœur. Mais nous supplions ton incomparable Bonté : épargne-nous, Seigneur, selon la Grandeur de ta Miséricorde, et sauve-nous à cause de ton Saint Nom. » (extrait de la prière de saint Basile, Office de None).

Prières matutinales

« Seigneur Dieu, saint et transcendant (...), accueille-nous prosternés que nous sommes devant toi pour te rendre grâces, autant qu'il est en notre pouvoir. Accorde-nous tout ce que nous te demandons pour notre salut, fais de nous des fils de la lumière et du jour, les héritiers de tes biens éternels. En ta grande compassion, souviens-toi, aussi, Seigneur, de tout ton peuple, de ceux qui sont ici présents et qui prient avec nous ainsi que de tous nos frères qui sur terre, sur mer, en tout lieu soumis à ta Seigneurie, implorent ton secours et ton amour des hommes: à tous accorde-nous grande miséricorde; afin que, persévérant dans le salut de l'âme et du corps, nous puissions avec assurance glorifier et bénir ton nom admirable » (prière 4)

*« Trésor de tous les biens, leur source intarissable, Père saint, toi qui fais des merveilles, Maître de toutes choses et Seigneur tout-puissant, tous, nous t'adorons et te prions, invoquant ta miséricorde et ta compassion pour aider et secourir notre misère. Seigneur, souviens-toi de tes serviteurs, agréé nos prières de matines comme encens devant toi, et que nul d'entre nous ne perde ta faveur, mais entoure-nous tous de ta miséricorde. Seigneur, souviens-toi de ceux qui veillent et chantent pour te glorifier ainsi que ton Fils unique, notre Dieu, et ton saint Esprit. Sois leur secours, leur protecteur. Accueille leurs prières à ton céleste et mystique autel (...) »*¹⁴. Prière 5

Dans leurs prières les Pères ne cessent pas de dire combien Dieu est innommable et inaccessible à notre entendement. L'une de ces prières attribuée à Grégoire de Nazianze est particulièrement célèbre :

« O toi, l'au-delà de tout, Comment t'appeler d'un autre nom ? Quelle hymne peut te chanter ? Aucun mot ne t'exprime. Quel esprit te saisir ? Nulle intelligence ne te conçoit. Seul tu es ineffable : tout ce qui se dit est sorti de toi. Seul tu es inconnaissable : tout ce qui se pense est sorti de toi. Tous les êtres te célèbrent, ceux qui parlent et ceux qui sont muets. Tous les êtres te rendent hommage, ceux qui pensent comme ceux qui ne pensent pas.

L'universel désir, le gémissement de tous aspirent vers toi. Tout ce qui existe te prie, et vers toi tout être qui sait lire ton univers fait monter un hymne de silence. Tout ce qui demeure, demeure en toi. De tous les êtres tu es la fin. Tu es unique. Tu es chacun et tu n'es aucun. Tu n'es pas un être seul, tu n'es pas la somme des êtres. Tu as tous les noms comment t'appellerai-je, ô le seul innommé ? Quel esprit céleste pourra pénétrer les nuées qui voilent le ciel même ? O toi, l'au-delà de tout, comment t'appeler d'un autre nom ? Prends pitié de nous ! Amen ».

La primauté absolue de la personne, et la célébration de la Transcendance sont une même réalité : l'autre est pour nous un mystère, il porte en lui un mystère intouchable, inviolable, inaliénable. Il est d'une liberté souveraine, qui toujours nous échappe et nous étonne. Et nous découvrons que la personne qui nous est proche et intime, nous est d'autant plus inconnue que nous croyons la connaître. Alors Combien plus le *Tout-Autre* ! l'Inaccessible, quand bien même il s'est fait si proche et si accessible en son fils Jésus-Christ. Ce qui se complète se différencie ici même entre judaïsme et christianisme. Le judaïsme insiste sur la personne pour la mener vers le peuple

¹³ Même si l'iconostase 'séparatrice' n'est pas aussi ancienne qu'on pourrait le penser dans les Eglises byzantines, il se trouve qu'elle peut jouer aujourd'hui ce rôle pédagogique de lente préparation à l'accès des Mystères Inviolables.

¹⁴ Grand Livre d'Heures, Diaconie Apostolique, Ed Chevetogne, p.202

saint, comme Dieu est Saint. L'orthodoxie nous rappelle que ce Dieu inaccessible est Celui qui a créé la personne.

- **3/** Ainsi nous arrivons tout naturellement à un troisième point que je voudrai mentionner rapidement c'est la **Sanctification du Nom**. La Sanctification du Nom, le *Kiddoush Hashem* est le devoir pour tout fils d'Israël de glorifier et sanctifier le Nom divin par un comportement exemplaire et bénéfique pour autrui. Toute parole, ou tout acte qui rend hommage à la sainteté divine est un Kiddoush Hashem. Et par extension l'accomplissement de toute *mistva* faite avec *kavana*. En revanche le contraire serait la profanation du Nom qui découle d'un acte ou d'une parole qui réintroduirait le chaos originel. « De manière spécifique le Kiddoush Hashem désigne le martyr, bien que cette manifestation radicale de l'amour pour Dieu ne soit pas du tout encouragée par le judaïsme, qui ne préconise pas la mort pour parvenir à la sainteté. Car seul l'adultère (ou l'inceste), l'idolâtrie ou le meurtre peuvent justifier le sacrifice suprême¹⁵ ».

Dans notre tradition orthodoxe la notion de sanctification est très présente, mais nous lui donneront souvent un autre nom : repentir, ascèse, purification des sens et des pensées, combat contre les passions, amour des ennemis, témoignage jusqu'au martyr, (nous parlons aussi de la sanctification du temps). Elle est sans cesse présente et répétée dans toutes nos prières¹⁶, à tous nos offices. Elle est présente dans notre spiritualité qui est une spiritualité monastique - tous nos Evêques sont moines - et ici il faut se rappeler que le moine est celui qui par excellence est Témoin du Christ, dans les deux sens de témoins, qui en grec signifie aussi martyr. Donc, témoin du Nom divin jusqu'au bout. Et comme les époux font aussi partie de cette immense foule de témoins, ils s'engagent dans leur propre chemin à vivre ce témoignage, comme le montre clairement l'office du couronnement, (qui à l'intérieur de l'office du mariage) présente le mariage comme un témoignage d'amour radical. Ensemble les mariés reçoivent les couronnes du martyr. C'est dire que ce chemin là est aussi un chemin de sanctification du Nom. Et les prières qui accompagnent cet office du couronnement sont très claires : « *Ô saints martyrs, qui avez combattu noblement et qui avez été couronnés priez le Seigneur qu'il sauve nos âmes* ». « *Gloire à toi ô Christ notre Dieu, louange des apôtres et joie des martyrs qui ont proclamé la Trinité en un seul être* ». Autrement dit ce sont à la fois les couronnes de martyrs et les couronnes qui se veulent témoins d'une vie d'amour en Eglise. Il n'y a donc aucun état de vie qui serait privilégié pour sanctifier le Nom. Chaque forme de vie a sa manière propre de vivre cette glorification de Dieu dans l'amour.

- **4/** Un quatrième point me tient à cœur, mais le manque de temps ne me permet pas de développer davantage. C'est celui des commandements. **Observer les commandements**, garder les commandements sont des termes qui reviennent de façon récurrente. Je vais prendre principalement un exemple, un extrait de Saint Basile, parce que le temps manque, mais celui qui est baigné par la tradition orthodoxe, sait que cette « garde des commandements » revient sans cesse.

"Allez, dit le Seigneur, enseignez toutes les nations et apprenez-leur - non pas à garder certains commandements en négligeant les autres - mais à garder tous ceux que je vous ai donnés" (Mt 28, 19), et l'Apôtre, après Lui, écrit: "N'offensons personne en rien, de peur qu'on ne blâme notre ministère; mais montrons-nous en toute chose de dignes ministres de Dieu." (2 Cor 6, 3). Si tous ces commandements n'étaient pas nécessaires au salut, **ils n'auraient pas été tous ni écrits, ni imposés comme strictement obligatoires.**

"Bienheureux l'homme qui craint le Seigneur", pourquoi? "Parce qu'il s'appliquera avec zèle à l'observance de ses commandements." (Ps 111, 1).

En vérité: "Celui qui craint le Seigneur assujettira fortement son vouloir à ses lois" (Ps 111, 1), car il est dit: "En violant sa loi tu traites Dieu avec dédain." (Rom 2,23)

¹⁵ *Lexique pour le Dialogue*, Annemarie Dreyfus, Kiddoush Hashem, Cerf, 2000 p.91

¹⁶ Notamment celle qui ouvre et conclue tous nos offices « *Trinité Sainte, aie Pitié de nous, Seigneur pardonne nos péchés, Maître détourne toi de nos fautes, O Très Saint visite-nous et guéris nos infirmités à cause de ton Nom* ».

Si nous voulons vivre selon notre bon plaisir plutôt que selon les commandements, comment nous promettons-nous, pour plus tard, la vie bienheureuse, l'égalité avec les saints et la joie partagée avec les anges en présence du Seigneur?

Il n'est donc pas possible de faire notre salut sans accomplir toutes les œuvres que nous impose le Seigneur, et il n'est pas sans danger de négliger quoi que ce soit de ce qui nous est prescrit, car c'est un funeste orgueil de prétendre juger le divin législateur et d'examiner les lois pour en admettre les unes et rejeter les autres.

Puisqu'il en est ainsi, athlètes de la piété, nous qui cherchons une vie calme et éloignée des affaires (9) pour nous faciliter l'observance des préceptes évangéliques, eh bien ! mettons en commun notre souci et notre volonté de ne rien laisser échapper des commandements qui nous sont donnés.

S'il faut atteindre cette perfection de l'homme de Dieu dont parle l'Écriture et que montrent les raisonnements précédents, il est absolument nécessaire de nous purifier par l'observance complète de la loi jusqu'à "la mesure de l'âge de la plénitude du Christ" (Eph. 4, 13), car une victime mutilée, si pure soit-elle devient impropre au sacrifice offert à Dieu »¹⁷.

Je voudrai ajouter deux citations (pour montrer que Basile n'est pas un cas isolé) :

"Le baptême lui-même n'est rien sans la pratique des commandements" (St Syméon le N.T. Eth, VII, 1sq) ou St Marc le moine : « le baptême est parfait mais il ne rend pas parfait celui qui ne met pas en pratique les commandements » (Bapt 2)

Nous pouvons parler ici de la synergie. La célèbre querelle du salut par la Loi ou la Grâce, de la liberté, de la justification qui agite périodiquement les Églises occidentales (catholiques et protestantes) nous est à nous orthodoxes **totalemt étrangère**. Tout simplement parce que nous ne posons pas du tout le problème de cette façon là. Pour nous, la personne est créée libre parce qu'elle est en communion, et c'est librement qu'elle agit en synergie avec le Créateur car tout salut est **l'œuvre d'une relation de communion**.

- **5/ Un cinquième et dernier point : La tradition orale et vivante.**

A l'instar du Judaïsme, le christianisme oriental a gardé la tradition orale vivante qui s'est transmise sans interruption depuis les origines. Elle se transmet particulièrement de maître à disciple, dans tous les domaines de la vie de l'Église. La liturgie une fois encore en est l'exemple le plus criant. Prenons un exemple : il n'y a pas de prêtres par exemple qui ne soit formé par un plus ancien que lui d'abord au service du Sanctuaire, puis de l'autel, au cours même de la Liturgie. Ainsi le futur diacre et prêtre ne peut apprendre que dans la tradition vivante comment un prêtre célèbre. On peut signaler ici que certaines parties de la liturgie et particulièrement la Proscomédie est ignorée des fidèles. De plus, la présence de l'iconostase ne laisse pas facilement voir le déroulement concret (manuel) de la Liturgie, c'est pourquoi celui qui sera un jour prêtre (ou diacre) passe obligatoirement par un long apprentissage en direct dans le sanctuaire (dans une tradition orale et vivante). Et même encore après son ordination, il continuera à être initié par un plus ancien¹⁸ que lui, le temps nécessaire. Le nombre de prières et de détails est si important, qu'il mettra du temps à tout intégrer, et sans le guidage d'un ancien, il risque fort d'en oublier ou de se tromper. Beaucoup de choses ne sont pas nécessairement indiquées par écrit sur le Liturgicon, mais elles se font parce que cela a toujours été transmis dans l'acte liturgique même.

Notons aussi plus largement et plus simplement l'importance du maître, du guide, du Père spirituel, de l'Ancien, dans l'orthodoxie. Autant de mots pour désigner celui auprès de qui un plus jeune vient se confier et demander de l'aide pour conduire sa vie selon l'Évangile. C'est dans la relation vivante entre un ancien et un plus jeune que se transmet une tradition, et non dans des livres. Ainsi dans l'orthodoxie pouvons-nous aisément tracer les lignées de maîtres, de pères, d'anciens qu'ils aient été moines ou évêques, pasteurs ou théologiens. Le plus souvent nous

¹⁷ ST BASILE LE GRAND *Règles monastiques*, prologue, traduction du P. Lèbe

¹⁸ Précisons qu'il ne s'agit pas d'ancienneté d'âge, mais d'ancienneté dans la pratique de cette tradition liturgique orale.

pouvons remonter aisément une lignée de maîtres pour connaître un courant de pensée, ou encore par qui est venu tel ou tel éclairage théologique.

Comme le judaïsme, les interprétations théologiques ou bibliques ne peuvent se renouveler que lorsque la tradition orale et ce qu'en ont dit les Pères a été rappelé. Et là nous pourrions beaucoup développer, nous parlons souvent de fidélité créatrice. Fidélité : voilà ce que dit la tradition depuis l'origine, créatrice : voilà comment aujourd'hui à la lumière de l'Esprit Saint, en fidélité à ce que nous avons reçu nous pouvons ouvrir une (des) voie(s) nouvelle(s).

Comme dans le judaïsme, l'accès au texte biblique lui-même passe d'abord par une étude des interprétations (qu'en ont fait les rabbins, les maîtres du judaïsme), qu'en ont fait les Pères de l'Eglise, puis par la Liturgie qui est aussi une réinterprétation orale des textes (pour les deux traditions), puis seulement ensuite¹⁹, le texte lui-même est donné à entendre dans la liturgie. C'est l'Eglise tout entière qui transmet la tradition, qui est inséparablement écrite et orale, et qui ne se transmet qu'en Eglise. On ne l'apprend jamais seul.

Conclusion :

Je voudrais conclure en disant : nous avons besoin les uns des autres. Notre patrimoine oriental nous rend très proche de nos frères juifs, dans beaucoup de domaines, à commencer par l'ontologie, l'anthropologie, l'importance donnée à la tradition orale, aux maîtres (que ce soit les Pères de l'Eglise, ou nos Pères actuels, Evêques ou Théologiens), à la transcendance qui demande de laisser le mystère voilé à nos yeux, etc... Mais en même temps nous n'avons pas encore fait vraiment l'effort de nous intéresser au judaïsme, et nous en sommes restés à la typologie, et à une certaine substitution. Avec ce langage incessant de comparaison entre nous, qui est indigne de relations vraies et uniques.

C'est pourquoi nous avons besoin de votre aide. Aidez-nous à être présents auprès de vous, au sein de l'AJCF, aidez-nous, avec patience et encouragement, à sortir de nos comparaisons qui place le plus souvent notre tradition comme supérieure à la tradition juive.

Car si nous avons besoin de nous comparer, et de dire que nous sommes mieux que Moïse et la Torah, (qui ne seraient que des figures aujourd'hui dépassées) en mentionnant que celle-ci n'était que passagère, qu'une figure, qu'une préparation, et donc vouée à disparaître, aussi vite que possible. N'est-ce pas plutôt la preuve d'une faiblesse, d'un manque de confiance dans le trésor de la Révélation que nous portons ? Or le dessein de Dieu qui a fait traverser à ce peuple toute l'histoire de l'humanité jusqu'à ce jour est tout simplement miraculeux, foudroyant pour nous, car il nous oblige à revoir notre théologie de la substitution, à la reconsidérer entièrement, pour nous faire entrer dans un regard plus profond, et à nous faire goûter la saveur de la tradition juive, la pertinence de la pérennité d'Israël pour nous et pour toutes les nations, et nous donner ainsi l'occasion de nous repentir, d'entrer dans cette ascèse et guérison de nos passions auxquelles nos prières liturgiques nous convient quotidiennement.

Que viennent les jours où nous serons heureux d'être des chrétiens orthodoxes, fiers de notre immense patrimoine, sans avoir besoin de rabaisser qui que ce soit, ni de nous comparer à qui que ce soit. Alors nous pourrions aussi vous partager notre tradition sans nous sentir ni supérieur ni inférieur à quiconque... mais tout simplement sous le regard de Dieu, notre Père à tous, qui fait de nous des frères authentiques.

Et peut être nous pourrions alors espérer que nos frères juifs prendront conscience que nous avons **ensemble** notre place dans le plan de Dieu pour la Rédemption de toutes nations.

¹⁹ Tandis que le moment de la Lecture de la Torah est central à la synagogue.

Dans le SOP 311

une délégation de journalistes français reçue au patriarcat oecuménique

Par ailleurs, réagissant aux propos maladroits concernant l'islam, tenus par Benoît XVI, le 12 septembre, à l'université de Ratisbonne, **le patriarche oecuménique** a regretté les réactions qu'ils ont provoquées dans le monde musulman et **a mis en garde contre toute forme de tensions interconfessionnelles.** " **Quand l'humanité fait face à de tels dangers et quand il y a tant de valeurs communes et d'opportunités de coopération entre les religions et les cultures [...], il est essentiel de ne pas offenser l'autre et d'éviter les situations qui pourraient heurter les croyances de l'autre** ", a-t-il déclaré dans un communiqué, cité par le quotidien La Croix. " **Le dialogue est plus important, bénéfique et essentiel que jamais. C'est pourquoi notre objectif doit être un dialogue sincère basé sur la tolérance** ", a-t-il ajouté.

Père Matta El Maskîne

Bulletin de la crypte n°345 - Juillet-Août-Septembre 2006 p.14-16

Nous savons tous comment Dieu a mis fin à la vie de Moïse et l'a lui-même enterré sur le mont Nebo loin de la vue de son peuple, de peur qu'ils ne s'égarerent et n'en viennent à adorer son corps qui, semble-t-il continuait à rayonner même après sa mort. C'est pourquoi le livre du Deutéronome dit de lui: personne ne connaît l'emplacement de son tombeau jusqu'à ce jour²⁰.

D'autre part, l'Épître de Jude fait spécialement mention du corps de Moïse. Alors que l'archange Michel luttant contre le diable, lui disputait le corps de Moïse, il lui dit: « Que le Seigneur te châtie! »²¹. On peut donc supposer que l'archange Michel avait été chargé de garder le corps ou de l'enlever au ciel et que, tandis que le diable essayait de le remettre à terre ou d'en révéler l'emplacement pour égarer le peuple, au cours de la lutte qui les opposait, l'archange invoqua l'aide du Seigneur, comme chef des armées célestes.

Si donc Dieu s'est personnellement chargé de l'ensevelissement de Moïse et a assigné à l'archange Michel la tâche de garder le corps - ou peut-être, selon la tradition juive, de l'enlever au ciel -, et cela parce que le corps de Moïse reflétait la lumière et la gloire de Dieu depuis qu'il s'était tenu en présence de Dieu pendant quarante jours et avait reçu les tables de la Loi, on ne peut dire que la coutume orthodoxe d'honorer les corps ne repose sur rien.

Il a fallu que Dieu lui-même se charge de l'ensevelissement du corps de Moïse, parce qu'il rayonnait de la lumière divine, et c'est l'archange Michel qui en a reçu la garde. Nous ne devons donc pas nous étonner d'entendre la tradition dire que le Christ lui-même est venu, à la mort de la Vierge, recevoir son âme sainte et l'enlever au ciel. Quant à son corps, il a sans aucun doute été confié à la garde de l'archange Michel jusqu'à ce qu'il soit enlevé au ciel au temps fixé. Ainsi le corps de la Vierge, objet de l'attention du Père céleste depuis le moment de l'annonciation et réceptacle de la conception divine, n'a pas cessé d'être honoré jusqu'au moment où Dieu l'a enlevé tandis qu'il était entouré d'honneurs par les anges.

Révélé et caché :**Ne pas dévoiler le mystère**

Car lorsque nous pensons beaucoup à une chose, c'est comme si nous la faisons cuire dans notre esprit. Mais la chair de l'agneau ne doit être mangée ni crue ni bouillies, parce que nous ne devons pas considérer notre Rédempteur comme un pur homme, ni nous imaginer de pouvoir comprendre par la science humaine comment Dieu s'est pu incarner. Celui qui ne le croit purement qu'homme, ne fait autre chose, sinon de manger la chair de l'agneau toute crue, puisqu'il ne la veut pas faire cuire, en le considérant dans la pensée comme vrai Dieu. Et tous ceux qui s'efforcent de découvrir les mystères de son incarnation par le raisonnement humain, c'est comme s'ils voulaient faire cuire dans l'eau la chair de l'agneau, c'est-à-dire, pénétrer le mystérieux conseil de notre rédemption par une science toute incertaine, et qui n'a point de solidité et de consistance.

Quiconque donc, désire de célébrer avec joie la fête de Pâques, il ne faut pas qu'il mange l'agneau ni bouilli, ni cru, c'est-à-dire qu'il veuille pénétrer par les vains raisonnements d'une science profane, la profondeur du mystère de son incarnation ; ni aussi qu'il le croie purement homme, mais il doit manger sa chair rôtie au feu, c'est-à-dire, croire que toute cela se fait par l'opération divine du Saint Esprit.

²⁰ Dt 34,6-7 : " Il l'enterra...".

²¹ Jude 9, citant Za 3.2 qui vise une dispute au sujet du grand-prêtre Yehoshua'